

12^e biennale de la jeune création



guide de l'exposition



La Graineterie centre d'art Houilles



VILLE DE
HOUILLES

La Graineterie, centre d'art,
27 rue Gabriel-Péri,
Houilles, 01 39 15 92 10,
lagraineterie.ville-houilles.fr

La Graineterie est
membre de Tram, Réseau
art contemporain Paris /
Île-de-France

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

12^e biennale de la jeune création l'exposition

Exposition de Bianca Bondi,
Agathe Brahami-Ferron,
Octave Courtin, Lucie Douriaud,
Louis Granet, Jean-Baptiste
Janisset, Ludivine Large-Bessette,
Guillaume Lo Monaco,
Marie-Claire Messouma
Manlanbien, Jimmy Richer,
Damien Rouxel.

Cette nouvelle édition
donne carte blanche à onze
plasticiens dont les univers ont
séduit le jury.

Pour l'occasion, ils conçoivent
de nouvelles œuvres en
expérimentant avec singularité

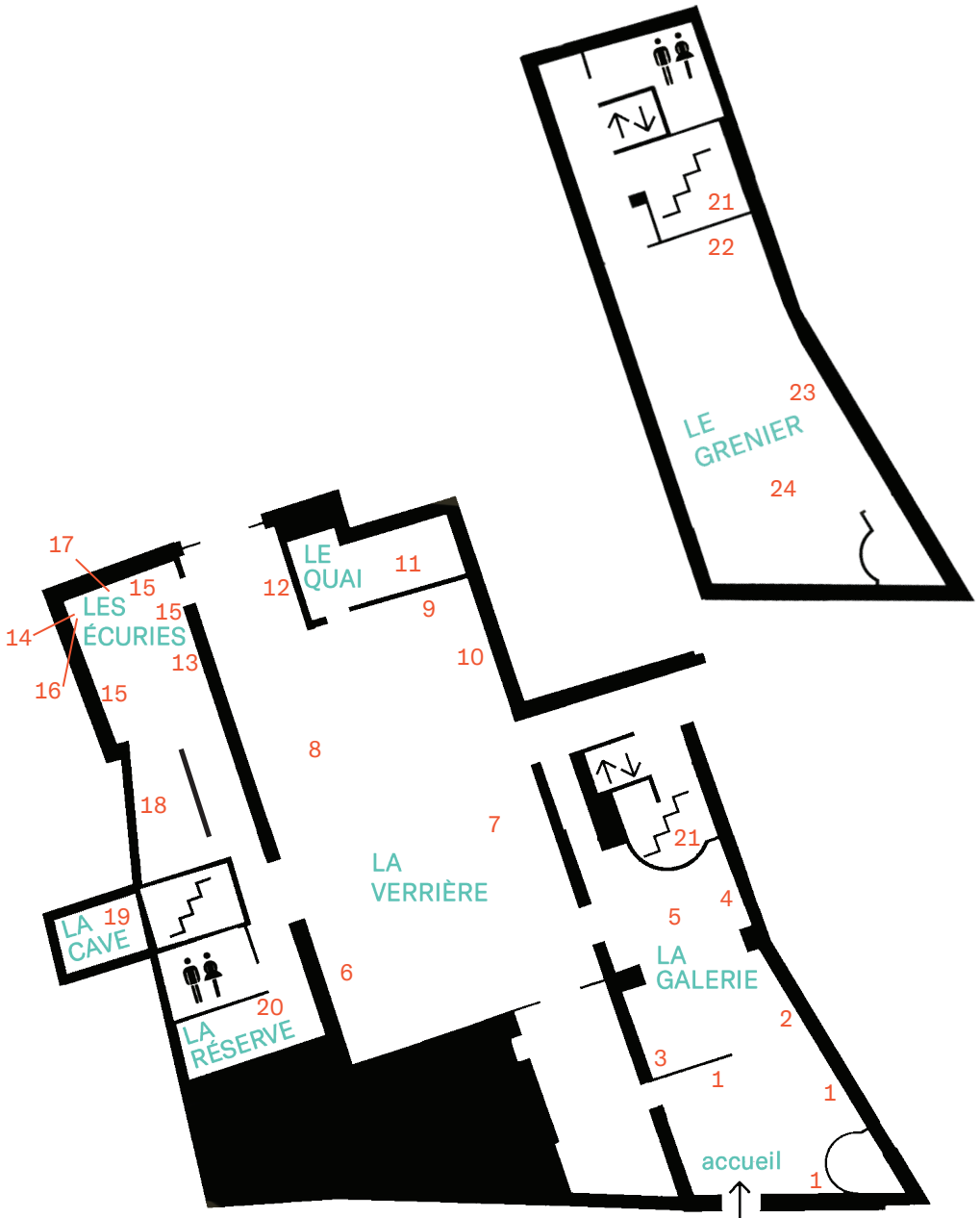
les champs de la peinture,
de la sculpture, de l'installation,
de la performance, du dessin,
de la vidéo ou de la photographie.
Du dialogue de leurs propositions
émergent des recherches
transversales autour de la matière,
du corps et de ses représentations
ou encore de l'espace intime,
domestique, social et paysagé.
Par sa présence ou son absence
l'humain apparaît résolument
au cœur des préoccupations
de ces artistes qui composent
ici un échantillon dynamique
et pluriel de la création actuelle.

Arty Brunch Samedi 26 mai,
pour clôturer l'exposition et dévoiler
le lauréat qui réalisera
une exposition personnelle
la saison suivante, des
événements investiront les espaces
d'exposition, autour d'un brunch
festif et participatif.
Pour tous dès 8 ans.

De 11h30 à 12h30, *Pil'Art*,
séance de Pilates face aux œuvres.
→ Gratuit, réservation nécessaire.

De 12h à 15h, brunch
artistique avec entre autres
Octave Courtin, Ludivine Large-
Bessette et Mathieu Calmelet
(LAC Project).
→ Gratuit (chacun amène
un plat à partager),
réservation conseillée.

plan



la galerie

1. Guillaume Lo Monaco

Réticule, 2018

miroir gravé, dispositif électrique,
42 x 42 cm

2. Guillaume Lo Monaco

Éveil - AK47, 2018

puzzle en bois, 94 x 34 cm

Éveil - FAMAS, 2018

puzzle en bois, 83 x 35 cm

3. Jimmy Richer

Secret pour éteindre un feu intérieur,
2017

Maléfice pour faire danser une fille nue la nuit, 2017

Conjuration pour découvrir les trésors cachés, 2017

stylo noir et aquarelle sur papier arche
300 gr, encadrement, 50 x 70 cm
Coproducteur Pollen - Monflanquin

4. Louis Granet

ERDNA, 2018

acrylique sur toile, 197 x 135 cm

5. Damien Rouxel

Être bovin II, 2018

plâtre maquillé, corne, gobelet trayeur,
boucle d'identification, peau,
115 x 185 x 60 cm
Coproducteur Théâtre du Granit - Belfort

la verrière

6. Ludivine Large-Bessette

S'élever c'est d'abord être à terre, 2018

installation vidéo, matériaux mixtes,
400 x 300 x 600 cm

Collaboration : LAC Project et Mathieu Calmelet

Coproduction : Centre chorégraphique national de Roubaix Nord Pas de Calais - Ballet du Nord ;

Soutien : Fondation Beaumarchais-SACD, DICRéAM, Groupe Ponticelli Frères, lycée Jean Rostand de Roubaix - lycée Support du CAMPUS Image Numérique et Industries Créatives

Aide : le 104 - Établissement de la Ville de Paris, Centre National de la Danse - Pantin, CDA d'Enghien

7. Agathe Brahami-Ferron

Avec le soutien de l'Atelier Céramique de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Adolescent, 2018

céramique émaillée, 156 x 60 x 47 cm

Adolescente, 2018

céramique émaillée, 152 x 53 x 47 cm

Enfant, 2018

céramique émaillée, 106 x 44 x 30 cm

Chien, 2018

céramique émaillée, 50 x 75 x 55 cm

Masques, 2018

céramique émaillée, 77,5 x 27 x 15 cm (hors socle) et 57,5 x 33,5 x 20 cm (hors socle)

Autel, 2018

céramique émaillée et lustrée,
35 x 37 x 47 cm (hors socle)

Tatoué, 2016

céramique émaillée, 168 x 55 x 56 cm

Balle, polaroïd, gamelle, sushi, photographies, pot, 2018

céramique émaillée et lustrée,
dimensions variables

Autel, 2018

céramique émaillée, 48 x 40 x 38 cm
(hors socle)

8. Jean-Baptiste Janisset

L'avenir fantôme aux mains vides, qui promet tout et qui n'a rien !*, 2018

plomb, bronze, étain, zinc, plâtre, bois,
dimensions variables

9. 10. Louis Granet

Untitled (Christmas deluxe-left part),
2018

Untitled (Christmas deluxe-left right),
2018

acrylique sur toile, 197 x 135 cm

12. Bianca Bondi

Run, rush, 2018

Sail, scud, 2018

Skim, 2018

sodium chloride en processus d'oxydation
et de cristallisation, et technique mixte
sur papier, châssis aluminium,
60 x 40 x 2,5 cm chaque.

Courtesy de l'artiste et des galeries

Hazard et 22,48m²

le quai

11. Octave Courtin

Capharnaüm, 2018

installation sonore *in situ*, tuyaux pvc
souples, ballons de baudruche, souffleurs
électriques, système électronique, anches
de bourdon de cornemuse, manchons pvc,
valve, dimensions variables

Avec le soutien de Mains d'œuvres à
Saint-Ouen

les écuries

13. 14. 15. 16. 17. Damien Rouxel

« *Tu es la honte de la famille* » *Maman*,
2016

assiette Henriot, encre, 25 cm de
diamètre

Être bovin III, 2018

plâtre maquillé, bleu de travail, bottes,
cornes, 187 x 90 x 70 cm

« *Définir ce que tu es et ce que tu n'es
pas* » - *Décors internes et indéfinition de
soi*, 2018

installation de papier peints déchirés,
photographies sur papier, dimensions
variables

> Voir plan détaillé de l'installation à
disposition dans la salle.

« *Miroir miroir...* », 2018

miroir, licou, rouge à lèvres, 83 x 55 x 6 cm

Trophée de chasse, 2018

massacre de cerf, perruques,
90 x 85 x 55 cm

18. Bianca Bondi

For the gods, for the horses, but mostly for the gods, 2018

installation in situ, matériaux divers,
avec l'intervention d'Antoine Donzeaud
Courtesy de l'artiste et des galeries
Hazard et 22,48m²

la cave

19. Jimmy Richer

Solocto : le son des sirènes, 2018

métal, plâtre, résine fluorescente,
mécanisme, textile, céramique, ampoule
de lumière noire, son, dimensions
variables.

Coproduction Pollen – Monflanquin

la réserve

20. Ludivine Large-Bessette

Drop Out Bodies, 2017

vidéo 2K, 17'13

Avec l'aide de Invaluable, Domexpo

les escaliers

21. Guillaume Lo Monaco

Plans d'urgence, 2017

impression numérique, 42 x 29,7 cm

le grenier

22. Lucie Douriaud

Les Giboulées, 2018

plâtre, serre-câble, 9 x 9 x 9 cm par
élément, multiple de 6

RN437, KM154, 2017

plâtre, huile de moteur usagée,
44 x 9 x 9 x 9 cm par élément,
dimensions variables

Collection privée, @areskif

Germe de glace, 2018

plâtre gravé, 200 x 200 x 4 cm

« *Canon à neige tout temps* », 2018

plâtre, bois, 42 x 41 x 200 cm chaque

Filet déclassé, 2018

filet pare-neige, dimensions variables

23. Guillaume Lo Monaco

Minutes to midnight, 2018

caméras de surveillance, tige en métal,
lettrage, 250 x 200 cm

24. Marie-Claire Messouma Manlanbien

Autel #Nomen Nescio#2, 2018

ciment, plâtre, résine époxy, résine
polyuréthane, différentes cires, sable de
mer, terres, argiles, fibre de verre, tissu,
sel de mer, bois, polystyrène, diverses
épices, dimensions variables

#Nomen Nescio#2 - Activation, 2018

vidéo, 2'05

les artistes

Bianca Bondi

Née en 1986, elle vit et travaille à Paris.

Elle est représentée par la Galerie 22.48m² (Paris) et la Hazard Gallery (Johannesburg, Afrique du Sud).

biancabondi.com

Après avoir obtenu son DNSEP à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris - Cergy en 2012, elle a participé à de nombreux projets en France et à l'étranger. Elle fut ainsi une des finalistes de la Bourse Emerige en 2015, juste après *Slow Future* sa première exposition collective institutionnelle à Ujazdowski, à Varsovie en 2014. En 2018, elle investit les deux galeries qui la représente avec deux expositions personnelles, *Gradually, then Suddenly* à 22,48m² à Paris et *SWEETTEETH* à la galerie Hazard située à Johannesburg. Elle développera, courant 2018, un tout nouveau projet pour Les Limbes – Céphalopode à Saint-Étienne et participe actuellement à l'exposition collective *Crashtest*, organisée à La Panacée de Montpellier sous le commissariat de Nicolas Bouriaud. Depuis plusieurs années, elle est par ailleurs invitée en résidence en France et à l'étranger tandis que son travail entre dans des collections publiques et privées.

Paroles d'artistes

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour de la mémoire ?

Bianca Bondi La psychologie est une source d'intérêt ainsi qu'une source d'inspiration dans ma pratique. La théorie de Carl Jung de l'Inconscient collectif en fait partie intégrante. L'Inconscient collectif est un niveau d'inconscient partagé avec d'autres membres de l'espèce humaine comprenant des souvenirs latents de nos ancêtres et le passé évolutionnaire. Je suis intéressée par l'animisme, le spiritisme et l'énergie transformable dans la matière. Ces notions sont liées au passage du temps et à son action sur un objet ou sur une matière, ainsi qu'à la transmutation et par conséquent la mémoire matérielle et son aura persistante, que cela soit le résultat d'un contexte ou une perception culturelle ou simplement la patine du vécu.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre nouvelle installation que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion de façon plus globale ?

Bianca Bondi L'espace dans lequel un travail existe est très important. En visitant La Graineterie, et plus spécifiquement les Écuries, j'ai été vraiment frappée et touchée par l'étrangeté de la pièce. [...] Ses singularités sont devenues mon point de focus. J'ai voulu créer une installation qui prend en compte l'histoire de l'espace et sa réalité actuelle. Ces mangeoires sont inutiles d'un point de vue fonctionnel, donc j'en ai fermé l'accès au public grâce à un dispositif de grillage. Ce faisant j'encourage une curiosité supplémentaire et mets en avant un questionnement sur leur présence et notre fascination avec le passé. J'ai demandé à l'artiste Antoine Donzeaud de créer des grigris ou *lucky charms* destinés à être ac-

crochés sur cette clôture. Par ailleurs, avec le titre de l'installation *For the horses, for the gods, but mostly for the horses*, j'assume un acte qui honore la mémoire du lieu comme quelque chose d'historique dont le rôle est maintenant symbolique. On retrouve des porte-bonneurs, des affiches, une barrière ; j'ai voulu emprunter aux codes des concerts rock ou pop où le présent deviendrait le spectateur du temps passé.

En parallèle je présente trois travaux muraux. Ceux-ci sont des travaux sur papier monté sur des châssis d'aluminium comme on voit en peinture. Ces travaux sont créés en capturant l'air d'un lieu par un processus de cristallisation et en utilisant d'autres médiums volatiles pour créer une surface qui réagira et se transformera en fonction de l'humidité et de la qualité de l'air de l'espace dans lequel les travaux se trouvent maintenant.

Agathe Brahami-Ferron

Née en 1992, elle vit et travaille à Paris.

agathebrahami@gmail.com

Suite à l'obtention de son DNSAP en 2016, elle effectue un Post-diplôme à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Cette sculptrice et céramiste a déjà participé à plusieurs expositions en région parisienne, notamment au sein la galerie Catzeflis, avec laquelle elle a entre autres exposés au Salon Paris Art&Design, au Palais des Beaux-Arts pour l'exposition *Extranaturel* de Mark Dion, ou encore aux Ateliers d'Artistes de Belleville et au Crac de Champigny-sur-Marne. En tant qu'assistante de Claude Dumas, elle a mené l'atelier céramique de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts pendant plusieurs années et s'apprête à diriger un stage pour adultes aux Beaux-Arts de Saint Ouen. En 2017, elle participe à un workshop avec Serena Carone et Sophie Calle, dans le cadre de leur exposition au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour du corps et de la sculpture à l'échelle 1 ?

Agathe Brahami-Ferron Le corps tient une place importante dans mon travail. Je figure presque exclusivement des personnes et j'anthropomorphise souvent les créatures et les objets. [...] Le corps étant la première chose que l'on aborde et appréhende chez une personne, je me suis tournée naturellement vers sa représentation. Représentation cohérente avec le matériau que j'emploie puisque la céramique, creuse et offre au regard une sorte d'enveloppe charnelle que chacun est libre d'interpréter et de ressentir, physiquement et mentalement. L'échelle 1 s'est très vite imposée à moi car elle me permet d'aborder le regardeur de manière très directe, presque instinctive. [...] La matière très « touchée » de mes sculptures révèle ma proximité avec ses dernières. Parfois au bord de la caricature, loin des canons sociaux qui nous sont imposés, que nous

nous imposons, elles invitent à l'indulgence et à la complicité, à l'autodérision aussi. Leurs imperfections et leur bizarrerie font écho aux nôtres et appellent autant la critique que la caresse.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur l'ensemble sculptural que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion ?

Agathe Brahami-Ferron Participer à la Biennale Jeune Création représente pour moi la première opportunité de réellement montrer et développer mon travail en installation et librement. J'ai voulu présenter pour cette exposition un ensemble de sculptures inédites et créées spécialement pour interagir les unes avec les autres. [...] À cette occasion, j'ai pu développer une thématique nouvelle et faire ainsi évoluer mon travail. [...] j'ai choisi pour l'exposition de parler d'interactions, d'échanges, d'intimité et d'intérieur. Ce fut aussi pour moi l'occasion de laisser libre cours à mon

imagination en apportant à mes sculptures une touche d'étrangeté, légèrement absurde et parfois même surréaliste. Mon installation parle de la ré-interprétation que nous faisons d'une réalité qui est déjà nôtre, de l'aménagement de notre intimité matérielle et psychique. Teintée de drôlerie, de références et souvenirs personnels ou collectifs, de douceur et d'amertume, de certitudes comme de perplexité, mon installation est une proposition nouvelle et une ouverture pour moi en tant qu'artiste et céramiste.

Octave Courtin

Né en 1991, il vit et travaille à Paris.
octavecourtin.com

Depuis qu'il a obtenu son DNSEP à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (Rennes) en 2016, cet artiste visuel et sonore mais aussi performeur a participé à plusieurs programmes de résidences en France, notamment en Bretagne pour les associations *Au bout du plongeur* et *TAPAGE !* ou encore à *l'Atelline* à Montpellier. Ces mêmes structures ont accueilli ses performances qu'il a aussi pu expérimenter au Bon Accueil ou à l'Hôtel Pasteur à Rennes en mai 2017, au musée des beaux-Arts de Rennes dans le cadre de l'exposition *HUNKY-DORY* ou encore à l'occasion de la Biennale OFF de Rennes en 2016. En 2018, il conçoit *Capharnaüm*, un projet de grande ampleur mêlant installation et performance qu'il déploie à l'occasion de trois événements, La Biennale de la jeune création à La Graineterie, le Salon de Montrouge puis, pour sa première exposition personnelle, au Bon Accueil à Rennes.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour du son et de la naissance d'instrument d'un genre nouveau ?

Octave Courtin J'ai commencé à travailler dans un atelier de fabrication d'instruments à vent en parallèle à mes études aux beaux-arts. Ayant déjà à l'époque un travail autour de la performance et des rapports au corps, j'ai naturellement été amené à concevoir des dispositifs sonores et instrumentaux prolongeant cette direction. La cornemuse est l'instrument qui m'a fait prendre conscience de cette possibilité et avec lequel j'ai pu formaliser ces rapports corps/objet/son.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre votre premier projet d'installation sonore que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion de façon plus globale ?

Octave Courtin Il s'agit d'une installation sonore qui découle d'un travail de performance et d'expérimentations autour du potentiel sonore des ballons de baudruche. Ces poches d'air géantes permettent de mettre des anches en vibration des heures durant. Le latex se détend avec le temps, au gré des utilisations, mais est aussi extrêmement réactif à la chaleur, c'est pourquoi il m'a permis d'aller plus loin dans l'aspect organique qui est présent dans l'ensemble de mon travail.

Lucie Douriaud

Née en 1992, elle vit et travaille à Paris.

www.w-pantin.xyz/w-residents-lucie-douriaud

Elle obtient en 2015 son DNSEP à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon avant de compléter sa formation en « Art et espace » à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris dont elle sort diplômée en 2017. Elle poursuit actuellement son travail à l'Atelier W à Pantin. En 2018, elle participe à plusieurs expositions collectives, *Park* en duo avec Dorian Cohen à l'Atelier W, ainsi que *Loi Carrez* et *Cleptomanie Sentimentale*, deux expositions d'appartement initiées par de jeunes artistes à Paris et à Lyon. Elle conçoit également sa première exposition personnelle, *Cycles en kits II*, à l'ABC de Dijon. Elle poursuivra son projet *Plastossiles* lors d'une résidence de recherches, créations et transmissions à Sainte-Rose, sur l'île de la Réunion, soutenu par les Ateliers Médicis.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour du paysage et de l'espace de façon générale ?

Lucie Douriaud Avant de parler véritablement de paysage, j'utilisais le mot « nature » que je recherchais en permanence autour de moi. Lorsque je me suis installée en ville, mon rapport à la nature a été transformé. Finalement, les contextes dans lesquels évolue la nature sont devenus plus importants que la nature elle-même, alors des questions liées au paysage se sont posées.

La nature devient paysage lorsqu'on la regarde, les limites de notre perception font un cadrage, ce qu'explique Anne Cauquelin dans *Court Traité du paysage*. Les paysages que j'explore principalement sont ruraux et la nature y est abondante. Je cherche à distinguer nos façons d'imiter, de posséder et de contrôler la nature, tout en révélant les dépassements des frontières entre le naturel et l'artificiel. Mes inten-

tions sont de retranscrire les transformations liées aux activités humaines de ces terrains.

Ma démarche interroge d'abord l'origine d'un paysage ou d'un élément qui le caractérise par simples observations de ceux-ci, à l'issue de voyages et de marches par exemple. Puis j'affine et multiplie mes connaissances grâce aux sciences naturelles, en étudiant la botanique, minéralogie, géologie, etc. D'autres sciences dites « dures » comme les mathématiques ou la géométrie, me permettent souvent de faire des liens formels avec mes observations. Ces correspondances m'aident à concevoir mes propres biomimétismes, tout en ajoutant un aspect critique à l'ensemble, souvent identifiable par la reprise d'objets synthétiques et industriels. Aujourd'hui, mes recherches accèdent à une autre dimension, celle des liens cosmiques et énergétiques qui nous lient aux paysages. Je m'inquiète de nos déconnexions vis-à-vis de ce qui est vital, comme l'air, le soleil, l'eau, la terre. [...]

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur le(s) projet(s) que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que cela vous a permis de développer dans votre travail ?

Lucie Douriaud Depuis plusieurs années, je cherche à représenter certains symboles de l'hiver en haute-montagne, comme la neige qui me fascine. L'idée n'était pas de l'imiter ou de « faire penser à » mais de trouver une forme de représentation logique. J'ai donc découvert avec passion les origines de structuration des flocons en fonction de la température, ainsi que leur croissance en fractal(e). Mais la logique n'étant pas mon point fort, j'ai cherché un peu naïvement à comprendre ces phénomènes en faisant des dessins géométriques. Hexagones et triangles étaient toujours contenus dans des grilles, qui devenaient mon terrain d'expérimentation.

L'ensemble des sculptures présenté pour la Biennale est pensé grâce au souvenir d'une journée de ski dans les Alpes françaises. Un paysage dans lequel se mêlent la beauté des reliefs et de la poudreuse avec la fabrication parallèle de flocons à consommer. Je propose différents points de vue de la neige de la station, entre émerveillement et inquiétude.

RN437, KM154 fait référence à une route de haute-montagne sur laquelle j'ai longtemps observé la neige sur le bas-côté, noircie par le passage des voitures. *Germe de Glace* est un terme scientifique qui définit le point de départ de la for-

mation du flocon de neige qui est l'hexagone. Le plâtre est gravé en suivant méthodiquement les procédés mathématiques de fractal. Ce travail illustre les étapes de mes recherches tout en dessinant une autre cristallisation. *Canon à Neige Tout Temps* est l'idée d'un moule, puisqu'il n'est pas fonctionnel. Toutes les stations françaises ou presque, sont équipées de canons produisant de la neige de culture. Même si l'origine de la formation de la neige demeure être le germe de glace, celui-ci s'agglomère de gouttelettes d'eau, donnant au flocon une forme finale sphérique. *Les Giboulées* sont les derniers flocons du mois de mars. Lorsque la blancheur de la neige vient recouvrir une dernière fois le paysage vert vif du printemps. [...]

Louis Granet

Né en 1991, il vit et travaille à Paris.

louisgranet.net

Il a obtenu son DNSEP à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2014. Depuis, il a réalisé en 2015 *Zombie, poisson coupé*, sa première exposition personnelle à Silicone, un artist run space de Bordeaux avant d'inaugurer cet hiver à New-York *Free, Super fast !!!!!* chez Newmann Wolfson Art. Il a pris part à différents projets collectifs comme la 66^e édition de Jeune création à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin en 2016, ou *Heroes*, programmation de dessins *in situ* à la galerie GP & Natalie Vallois à Paris. Le FRAC Aquitaine l'a invité dans le cadre de BD Factory en 2017 tandis que les galeries Double V à Marseille et Triple V à Paris ont montré son travail à l'occasion des expositions *La Saga* et *Color Block*. Ses œuvres ont rejoint des collections publiques et privées tandis qu'il a réalisé une commande publique de peinture murale pour la Tour Ampère à la Défense.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est mise en place votre pratique picturale et la représentation de références iconographiques ?

Louis Granet J'ai longtemps eu le désir d'être auteur de BD, travailler l'image à travers la contrainte de la case, jouer avec la narration, les différents rapports qui peuvent être mis en place d'une image à une autre sur une même page et d'une page à l'autre. Je me suis donc servi de cet enseignement artistique pour concevoir mon travail de peintre. Je compose mes peintures avec l'influence que la bande-dessinée a eu sur mon travail sans y faire directement référence car en réalité je souhaite parler de tout ce que je peux « rencontrer ». Je prends beaucoup de photos, des photos de tout ce que je peux voir. Avec cette « banque d'images » je dessine et recompose pour travailler ma peinture. Je ne crois pas avoir des sujets particuliers, si ce n'est ceux qui attirent mon regard. Je souhaite parler de ce que je

connais, de ce que les gens connaissent et sûrement que les références iconographiques sont une façon assez évidente d'atteindre ce but.

fantines, les grands aplats et les jeux de couleurs.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur les nouvelles pièces que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion de façon plus globale ?

Louis Granet Je viens tout juste de terminer une exposition solo dans la galerie « Neumann Wolfson Art » à New-York où j'ai travaillé sur place en résidence durant ces deux derniers mois. Des peintures qui parlent donc de New-York et de ce que j'ai pu « comprendre » et percevoir au jour le jour. J'ai travaillé des peintures où j'ai accentué le trait, beaucoup de détails etc.

Les dessins (en prévision d'être les peintures pour La Graineterie) ont été conçus juste avant cette résidence, des peintures beaucoup plus « légères », où je m'amuse avec la simplicité des formes rondes, en-

Jean-Baptiste Janisset

Né en 1990, il vit et travaille à Nantes.

jeanbaptistejanisset.com

mutatio.fr

Après avoir obtenu son DNSEP en 2016 à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole, il a réalisé deux expositions personnelles à l'issue de résidences artistiques : *Terre de mémoire* en 2016 au complexe culturel Le Centre-Bénin à Cotonou et *Parabole du Semeur* à l'Espace Diamant d'Ajaccio en 2017. Cette même année, il a aussi participé à plusieurs expositions collectives comme à Liège à la Galerie Nadja Vienne avec *Chantiers d'été* ou *Effroyable dévastation* à l'Atelier Ravi. Il s'est joint également au projet *Frontières effrangées* de l'Afiac à l'occasion de la FIAC mais aussi *Merci pour la lumière* au Chiffonnier à Dijon en 2017. En 2018, il a fait partie de l'exposition *Liquidation totale avant travaux* organisée par Victor Vaysse à l'Appartement éphémère à Paris. Il est par ailleurs le fondateur de « Mutatio », un artist run space implanté à Nantes.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour de l'Histoire et de la notion d'héritage plus globalement ?

Jean-Baptiste Janisset Passionné d'histoire, je cherche à en faire un récit matériel, à travers les objets et la sculpture, loin des ouvrages et des textes. Les statues sont des traces accessibles, qui parlent d'elles-mêmes, elles sont un lien entre passé et présent. De façon un peu utopique et paradoxale, je me dis que réactiver le passé est une façon d'éviter qu'il ne se reproduise.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur l'œuvre que vous réactivez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion ?

Jean-Baptiste Janisset *L'avenir**, *fantôme aux mains vides, qui promet tout et qui n'a rien !*, tire son nom d'un passage de *La voix intérieure*, de Victor Hugo. Sa structure est faite de bois sur lequel cohabitent divers symboles en plomb et plâtre, venus de multiples territoires.

Y a-t-il harmonie dans le syncrétisme ?

Les os de mouton sacrifié pour le fête de l'Aïd el-Kebir, moulé à Alger dialoguent avec La Maternité (sceau du Gabon moulé lors de funérailles) à Bitam. L'Ange, pris comme instantané photographique dans l'église Saint-Roch d'Ajaccio, veille sur la Femme Esclave issue du mémorial égoun (esprit des revenants dans le culte vaudou) en périphérie d'Abomey, au Bénin. Le voutour cartoonisé renvoie de façon pop à l'animisme. Il s'inscrit sur le

métal comme un reflet dans un miroir. Nécropophage, il fait le lien entre passé et présent comme dans certains cultes où les restes des vivants lui sont jetés en pâture. Au sol règne un monde de féerie où logent soleils brillants, os de mouton, reflet de fleurs sur du métal. Comme dans un sommeil profond, le sage Pascal Paoli, inventeur de la première Constitution des droits de l'homme, y gît. Politique et religion s'entremêlent et se rencontrent sans hiérarchie, elles se côtoient comme dans une société, chacune apportant son éthique.

Ludivine Large-Bessette

Née en 1987, elle vit et travaille à Roubaix et Paris.

Pour la Biennale, une de ses œuvres a été réalisée au sein du collectif LAC Project.
ludivinelargebessette.com

Elle obtient en 2011 un master arts plastiques, médias numériques à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne avant de sortir diplômée de la 23^e promotion de la Fémis en 2012. Elle participe à plusieurs expositions et projections en France et à l'étranger, comme en 2016 la 19^e Biennale Internationale de l'Image de Nancy ou *Limites/Limites* au musée du Palais de l'Archevêché et Photo'Aix à Aix-en-Provence, le 62^e Salon de Montrouge en 2017, la 11^e Mostra International de Videodança de São Carlos au Brésil, *ART-O-RAMA* à la Friche la Belle de Mai à Marseille ou encore *Paysages pas si sages* à la Biennale d'Issy à Issy les Moulineaux. En 2016 et 2017, elle a intégré des résidences au 104 à Paris ainsi qu'au Centre chorégraphique national de Roubaix – ballet du Nord. Elle a obtenu en 2017 une aide au développement pour la création artistique multimédia et numérique par le DICRéAM ainsi que le Prix du meilleur film, jury VOARTE au festival *In Shadow International Video performance e Technologias* à Lisbonne.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour du corps et de ses représentations ?

Ludivine Large-Bessette La représentation du corps a toujours été au centre de ma pratique. Pour moi, la place qu'à le corps au sein d'une société est peut-être plus révélateur que celle-ci. C'est aussi un incroyable objet qui nous lie au monde qui nous entoure, à l'Autre plus largement. J'ai toujours tâché de l'interroger par la vidéo et la photographie qui sont mes deux mediums de prédilection. Puis j'ai découvert la danse contemporaine qui a été une sorte de révélation, par sa multiplicité d'approches du corps, ses possibilités démultipliées par rapport à ce qui me semblait pouvoir être possible dans le milieu de la performance et de l'art contemporain classique. Je mélange depuis ces disciplines me servant de leurs caractéristiques propres pour continuer à faire évoluer ma réflexion et ma pratique sur le corps.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur l'installation *S'élever c'est d'abord être à terre* que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion ?

Ludivine Large-Bessette Cette œuvre est une réinterprétation contemporaine et profane du retable d'autel. L'œuvre se compose d'un polyptyque d'écrans vidéo. Celui-ci peut être soit en position fermée, avec 4 vidéos, soit en position ouverte avec 5 autres vidéos. Devant le polyptyque se trouve une « table-autel » en métal. Deux tablettes tactiles sont à disposition du public près de cette table. Le spectateur, via ces tablettes (ou en téléchargeant une application sur son smartphone si celui-ci le préfère), est invité à scanner des repères qui apparaissent lors de certains passages des vidéos, ainsi que sur la table-autel et le bas du polyptyque. [...] L'espace réel est au même moment potentiellement traversé par d'autres spectateurs. Pour ce projet réalisé en duo avec le danseur contemporain Mathieu Calmelet, notre préoccupation principale est de questionner la place du corps dans la société contemporaine. Ce corps, nous semble-t-il, est toujours tiré vers deux extrêmes. [...] D'une part, dans notre

héritage judéo-chrétien, il peut être considéré comme inférieur par rapport à l'esprit : une enveloppe au service de l'âme. À l'excès, il peut être considéré comme sale, vulgaire, tabou. Dans la culture contemporaine plus libérale, il se traduit plutôt comme véhicule de réussite sociale, de succès, de records, déformé et augmenté à foison (chirurgie, transhumanisme) et à son paroxysme complètement irréel et virtualisé. [...] Et pourtant c'est bien ce corps limité et réel qui fascine et ne cesse d'attirer (le Christ souffrant, les défauts des stars dans les magazines, accidents de grands sportifs...), ce corps trop humain, à la fois sensible et mortel, captive l'attention et fait même parfois peur.

C'est ce corps brut auquel nous souhaitons donner toute la place, et ce au travers d'un détournement d'une tradition artistique et de médiums qui le contraignent et le déforment habituellement : représentation religieuse, politique, entertainment, écrans vidéo et nouvelles technologies. C'est ce qui nous intéressait dans l'idée du retable. [...] Réutilisé sous forme contemporaine avec des écrans, cela permet de renvoyer à nos cérémonies contemporaines que sont les grand rassemblements populaires (matchs de foot, concerts, etc). Cela permet aussi de ramener le

corps brut dans l'espace intime du spectateur, à travers l'extension de lui-même qu'est son smartphone. La question du temps est un autre aspect fondamental de ce projet. Revenir au corps réel c'est aussi revenir au corps présent, et à l'aspect de frustration que peut générer le réel. [...]

Notre retable vidéo pourra être fermé ou ouvert. [...] Ainsi suivant le moment où le spectateur visitera l'œuvre, celle-ci ne sera pas la même qu'à un autre moment. Le spectateur habitué à l'immédiateté et au contrôle total sur son smartphone, sera ici confronté à une temporalité immuable [...]. Pourtant celui-ci, au lieu d'être un spectateur passif qui reçoit une nourriture visuelle imposée et immédiate, pourra recomposer lui-même les éléments du retable suivant le moment où il pénétrera dans l'œuvre (réalité augmentée à scanner, vidéos du polyptyque fermé ou ouvert, sons des vidéos, musique) [...].

Guillaume Lo Monaco

Né en 1991, il vit et travaille à Nice.
guillaumelomonaco.fr

Diplômé en 2016 d'un master à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, il a depuis participé à différents projets d'expositions collectives comme *La Fourmillière* en 2016 à la galerie La compagnie à Marseille ou en 2017 dans les galeries parisiennes T2, 100^{ecs} ou encore Les Barreaux. Son travail a été sélectionné dans le cadre de différents prix artistiques, le Prix ICART Artistik Rézo 2016, le prix Yvon Lambert en 2017 et cet hiver pour le prix AMMA Sorbonne de l'art contemporain.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour des problématiques liées à la société de surveillance et au rapport de pouvoir ?

Guillaume Lo Monaco Vous savez que l'on ne dit plus surveillance mais protection ? Cela fait plus « Pays des Droits de l'Homme » à l'oreille. De toute façon plus c'est gros plus ça passe de nos jours. Tout ceci me dérange et a tendance à m'énerver. Ces stratégies Orwelliennes inspirent une partie de mon travail. Depuis tout petit je suis attiré par l'Histoire et la façon dont le Monde tourne. Cela me paraît naturel de vouloir toujours remettre en question les réponses que l'on nous rabâche depuis tout petit : démocratie, liberté etc... Vivant à Nice, la question de la surveillance coule de source dans une ville où 2000 citoyens ont la possibilité, via une application sur smartphone, de rapporter les incivilités à la police.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur votre série *Éveil* que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion de façon plus globale ?

Guillaume Lo Monaco *Éveil* est inspiré des puzzles d'éveil en bois que l'on peut retrouver dans la méthode d'éducation Montessori. Cette idée m'est venue en voyant les jouets que l'on achète à ma petite nièce. Je suis moi-même tireur depuis que je suis tout petit, et je n'ai rien contre les armes en temps qu'objets. Ce qui me dérange c'est l'arme en temps qu'outil. Outil de dissuasion, de répression, outil politique ou même juste facilité... De manière générale, je suis très marqué par la violence de notre société et c'est un sujet que je travaille constamment dans mes pièces. La série *Éveil* fait partie de mes derniers travaux et n'a encore jamais été exposée. C'est pourquoi il nous a semblé naturel, avec les organisateurs de la biennale, de les montrer.

Marie-Claire Messouma Manlanbien

Née en 1990, elle vit et travaille à Paris.

messouma.com

Après avoir obtenu son DNSEP à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy en 2016, elle expose son travail en 2017 lors de *Viens, mais ne viens pas quand je serai seule* à YGREC, la Galerie de l'École située à Paris. Entre-temps, en 2016, elle fait partie de la sélection du 61^e Salon de Montrouge sous le commissariat d'Ami Barak et Marie Gautier. 2017 est marqué par des projets collectifs à Paris à la Maelle Galère lors de la manifestation artistique *L'élargissement des fantasmes* proposée par Eva Barois de Caevel, mais aussi à la Galerie épisodique lors des *Trames* ou à *La pensée du tremblement* organisée par l'association Diamètre à la galerie Jeune Création. À Londres, sous le commissariat de Giulia Casalini, elle participe à *Royaltrash*. Début 2018, elle est invitée par la commissaire Julie Crenn à montrer son travail lors de *I am what I am* à la Ici. gallery à Paris et elle exposera son travail lors de la 38th Biennale EVA Internationale en Irlande sous le commissariat d'Into Guerrero.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour des problématiques liées à l'expatriation et pouvez-vous expliquer votre volonté d'utiliser des expressions plastiques très diverses (vidéo, sculpture, installation...) ?

Marie-Claire Messouma Manlanbien

Je me suis sentie interpellée par ces personnes qui ont tout quitté volontairement ou non, pour tenter de vivre mieux ou tout simplement pour survivre. [...]

Mon histoire est marquée par un exil, celui qui m'a arrachée à la Côte d'Ivoire, pays de mon enfance. C'est pourquoi je me sens proche de ceux qui ont fait l'expérience douloureuse de l'éloignement et j'ai eu envie de leur rendre hommage par cet autel.

Grâce aux procédés artistiques que je mets en œuvre je souhaiterais faire dialoguer les différents éléments des cultures qui sont miennes.

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur l'installation *#Nomen Nescio#2* que vous présentez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion ?

Marie-Claire Messouma Manlanbien

À travers l'installation *#Nomen Nescio#2* *Autel* et *Activation*, j'ai essayé d'évoquer la tragédie de certains migrants qui ont fini par périr au cours ou à l'issue de leur périple, en choisissant une esthétique, celle de la créolisation. La créolisation, résulte de rencontres de personnes issues de cultures différentes mais suggère aussi les réalités d'un *Chaos-monde* comme le souligne Édouard Glissant « j'appelle chaos-monde, le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant s'endorment ou se transforment lentement ou à vitesse foudroyante, ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas commencé à saisir le principe ni l'économie et dont nous ne pouvons pas prévoir l'emportement, le tout-monde qui est totalisant n'est pas pour nous total ».

J'ai voulu que mon travail incarne une hybridation. [...] Ainsi à travers cette installation je pose non seulement mon histoire personnelle au cœur de ma pratique, mais je rends aussi hommage aux anonymes –

femmes, hommes et enfants – qui, à travers le temps et la géographie, traversent les mers et les océans. [...].

Mon travail est en relation avec le thème de la migration car cette installation met en scène l'issue tragique d'un voyage effectué sur l'océan. Des motifs symboliques tels que les masques qui revêtent une importance significative dans les cultures africaines et plus précisément en Côte d'Ivoire, sont au centre de l'installation. En effet, le masque dans la civilisation africaine représente l'ancêtre, le défunt qui parce qu'il appartient au domaine des ombres peut protéger les vivants. Il est un intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts. Ici, j'ai choisi de poser une perle dorée, de tradition akan, sur la bouche de chaque masque, en signe d'hommage, d'apaisement afin que l'âme du défunt rejoigne le monde des morts. Cette perle peut aussi symboliser un signe d'offrande lui permettant de trouver la paix de l'âme à l'issue d'un voyage périlleux. Ce motif peut rappeler le rite funéraire de l'Antiquité gréco-romaine, qui voulait qu'une pièce soit déposée dans la bouche des défunts afin de favoriser son passage dans l'autre monde, tel un laisser-passer.

Un autre motif a été réinvesti, celui des guirlandes. En effet, en Inde,

les guirlandes sont utilisées traditionnellement pour rendre hommage à un défunt. Le motif est ici détourné partiellement pour donner davantage d'importance à cette installation, honorer ces migrants morts pour avoir voulu réaliser le rêve de construire une autre vie ailleurs.

Jimmy Richer

Né en 1989, il vit et travaille à Paris et Montpellier.

jimmyricher.com

Après avoir obtenu son DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, il participe à plusieurs résidences d'artistes comme celle de l'AFIAC en 2016 à Vielmur-sur-Agout découlant sur l'exposition *Noir c'est noir* en 2017 et *POLLEN* à Montflanquin fin 2017 où est né le projet *Solocto*, réactivé pendant la Biennale de la jeune création. Son travail a également été montré en 2015 puis en 2016 au sein des programmations de *Drawing room 015 et 016* à Montpellier. Il a participé en 2017 au projet *Horizons d'eaux* au Frac Languedoc Roussillon à Montpellier et aux Abattoirs, à l'exposition *Le club de l'heure sans ombre* à la galerie Chantier Boîte noire de Montpellier. Il a reçu le Prix Félix Sabatier au musée Fabre en 2016 et a réalisé en 2017 *Jeux d'écoles*, une commande publique à Montpellier.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'articulent pratique du dessin et relation à l'espace dans votre travail ?

Jimmy Richer Pour situer ma relation à l'espace, il s'agit tout d'abord de définir ma pratique du dessin, qui à mon sens relève de la magie. Par magie j'entends "sens de l'apparition" et savoir-faire. Illusion et optique. C'est aussi le chemin le plus court que j'ai réussi à trouver pour mettre en image mes idées. Non pas, par plaisir de figurer mais avant tout pour raconter. Dans le sillage de Gaston Bachelard ou d'Edgar Allan Poe, j'entreprends une sorte d'épistémologie de l'imaginaire, avec la posture d'un saltimbanque qui essaie de maîtriser l'art de la contrepèterie, du pétard mouillé et du pied de nez. Somme toute faire pleurer de rire avec gravité.

La relation à l'espace est une véritable confrontation, une sorte de "revanche" sur le réel. Chaque lieu est porteur de son histoire, de son contexte et de ses matériaux, à

partir de ce moment j'essaie de soumettre une stratégie qui va malmener le lieu tout en laissant une forme de persistance rétinienne, puisque éphémère. Ce qui m'a amené à construire un château de carte chez des médiévistes qui avait un seigneur sans demeure ; à fabriquer des girouettes de silhouettes de chasseurs puisque les propriétaires rentraient toujours bredouilles, bâtir une école où l'on est enseigné par des oiseaux, etc.

La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur l'installation *Solocto : le son des sirènes*, que vous réactivez pour la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion de façon plus globale ?

Jimmy Richer L'installation *Solocto : le son des sirènes* est un décor de fiction qui n'a pas encore trouvé son histoire. À l'image du rayon vert de Jules Verne qui promet une clarté sentimentale à qui verra ce rayon sur un coucher de soleil, j'ai

imaginé *Solocto : le son des sirènes* de la même manière en produisant une image de fiction en se couchant le soleil se reflète parfaitement dans l'océan et produit un "8" infini. À ce moment un phénomène doit se produire... Mais je ne sais pas encore lequel ! À force de pérégrinations, l'installation est vouée à générer sa propre histoire. La seconde étape à Houilles est donc celle des sirènes. Ici les créatures mythologiques sont transformées en courtisanes et le chant des sirènes en son cristallin produit par le frottement des doigts sur une coupe de champagne. L'image produite par ce son très séduisant m'intéresse particulièrement puisqu'il replace un effet littéraire (un chant qui détourne les marins) en un effet physique de vibration. Puis le lieu se prête particulièrement à cette fiction. Le spectateur s'engage à descendre dans la cave donc par définition à se laisser détourner. Tout est une histoire de crédibilité de fiction et dans quelle mesure sommes-nous prêts à nous laisser bernier en définitive.

Damien Rouxel

Né en 1993, il vit et travaille à Quimper.

base.ddab.org/damien-rouxel

Après avoir obtenu son DNSEP à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (site de Quimper) en 2015, il a poursuivi une double formation, en Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université de Bretagne Occidentale ainsi qu'en danse classique et contemporaine (Danièle et Francis Regeffe, Pierre-Yves Aubin et Marie Coïc). Depuis, ses vidéos ont été projetées à plusieurs reprises et ses performances diffusées dans plusieurs contextes comme en 2017 au Théâtre de Lorient et à Besançon pour *Excentricités VII* et *VIII*, ou encore dans le cadre de l'exposition *À double tour* sous le commissariat de Lucie Camous pour le festival *À la conquête de l'espace* (association Féminicités) à Paris. En 2016, il a été invité par Sonia Recasens au projet d'exposition *Les 7 démons* au H2M à Bourg-en-Bresse. En 2018, il participe à *Désirer un coin de soi-même inconnu* sous le commissariat de Michaël Roy au Théâtre du Granit à Belfort et conçoit sa première exposition personnelle *À notre fils* à la galerie des Abords à Brest.

Paroles d'artiste

La Graineterie De quelle façon s'est engagé votre travail autour du genre et de l'identité ?

Damien Rouxel Mon travail autour de l'identité et du genre est une réflexion qui s'est imposée à moi face à un sentiment de différence, de ne pas se sentir à ma place tout en faisant partie du même monde/milieu. J'ai alors commencé à m'observer moi et mon environnement, à m'étudier pour tenter de connaître la nature de cette différence. Mon mal être envers le monde rural, ma posture de fils aîné qui déclare « je ne reprendrai pas la ferme », ma volonté d'être artiste, mon homosexualité. Par mes lectures autour des réflexions sur les *gender studies*, un parallèle s'est de suite créé avec mon environnement familial. [...]

Après la prise de conscience que la normalité n'existe pas, que nous sommes régis par des codes culturels, des rôles sociaux, la déconstruction de soi est alors devenue un principe. Se penser autre, se

jouer des codes, s'augmenter, se fantasmer, devenir ce que l'on désire. Le travestissement devient ici une pratique de la métamorphose.

Ma pratique est liée au départ à une volonté de rupture qui se révèle désormais être un moyen d'intégration au monde rural en créant des moments et des instants qui se traduisent par une photographie précaire. Ces portraits de famille se jouant des codes de la photographie familiale comme de l'iconographie de l'histoire de l'art traitent de la relation vécue tout en étant des révélateurs de problèmes sociétaux. [...]

La Graineterie Pouvez-vous revenir sur le dispositif que vous réactivez pour la la Biennale de la jeune création et sur ce que vous avez pu développer dans votre travail à cette occasion ?

Damien Rouxel La Biennale de la jeune création est l'occasion pour moi de réactiver un dispositif que j'avais déjà mis en place pour mon diplôme (2015) mais qui se voit, pour l'espace des Écuries, augmenté. Ici, la totalité de mon travail photographique se voit confronté, mis en réflexion et en relation. Que ce soit des portraits, des autoportraits, des archives familiales, voire des objets... La diver-

sité de documents traduisent les différents enjeux de ma réflexion. Le dispositif, remis en jeu pour la Biennale, se révèle être un décor pour une réflexion qui se traduit par les images et un dispositif/mise en scène qui découle directement de ma pratique de la métamorphose, comme le traduit ce poème de La Bourette :

« Here she comes
Maison

Mon corps c'est ma maison. Alors je l'ai redécorée. N'ayant ni la force ni l'envie d'abattre les cloisons, ni d'en construire d'autres. Je change le papier peint aussi souvent que nécessaire. Ce CORPS, il n'est prison que dans le sens où il ne me satisfait pas ; il n'est plus question de sexe, plus du tout ! »

Les murs revêtent des panneaux tapissés de plusieurs couches de papier peint. Je crée un décor intérieur ayant lui-même subit différents travestissements. Cette accumulation de strates est à l'image du temps passé comme l'atteste les corps et visages sur les photographies. Le corps travesti et son environnement « changeant » ne font qu'un. Cet environnement domestique factice revêt toutes sortes d'images : des portraits, autoportraits et véritables photographies familiales. En plus de toutes ces images qui créent différentes strates de récits, plusieurs objets

viennent ponctuer ce décor. Ces objets correspondent à un vocabulaire visuel directement hérité du monde rural.

Trophée de chasse. Un massacre de cerf, lui-même trophée trônant sur le mur, avec sur ses bois des perruques, probablement trophées d'un autre type de chasse...

« *Tu es la honte de la famille* »

Maman. Une assiette Henriot, typiquement bretonne accrochée au mur comme dans le salon de sa grand-mère ou de sa tante avec cette phrase manuscrite, une phrase prononcée et entendue à l'annonce de mon homosexualité. Ces différents objets permettent d'éclairer certains aspects de mon travail photographique et d'en percevoir l'ambivalence.

« *Miroir miroir, dis-moi...* »

Un objet faisant le lien avec l'idée d'espace domestique et l'ancienne fonctionnalité du lieu. Ce licou fait ici office d'encadrement d'un miroir où figure une inscription au rouge à lèvres : « Ce reflet n'est pas le mien. Cette image n'est pas moi. » Ici se reflète un visage, le visage d'*Être bovin III*. Cette créature mi-humaine mi-animale aux cornes d'or est postée face à ce miroir. Vêtue de son costume de travail à la ferme, le visage maquillé tel une créature queer, son dos nu se révèle être le support aux stigmates reçus.

Être bovin II, moulage en plâtre

maquillé et éléments bovins, 2018 Production Le Granit. Cet être bovin à mon image est la représentation d'une créature fantasmée après métamorphoses. Cet autoportrait en plâtre maquillé, union de mes racines et de mes désirs queer, est monstre pour advenir à ce que je suis et à ce que je souhaite être. Mon corps d'homme se voit être augmenté pour dépasser ma propre nature. Chaque élément bovin s'inscrit dans mon corps en fonction de son origine : une boucle d'identification, de la peau, des poils, des cornes couronne, un anneau métallique et des gobelets trayeurs (tubes en caoutchouc) soulignant la colonne vertébrale. Cet être bovin, cette vision fantasmée est un dépassement de la chair, un support au rêve. Cette créature aux yeux clos, ouverte aux rêves est sœur du Minotaure et cousine de la sphynge et des sirènes. Cette image d'un moi fantasmé et mythologique est alors une réinterprétation des récits fondateurs, mêlant fictions, croyances et histoires familiales.

Les visites → Gratuit sur réservation	<i>Rando Tram</i>	Samedi 7 avril, Abbaye de Maubuisson → La Graineterie Informations & réservations sur www.tram-idf.fr
	<i>15 minut' chrono</i>	Jeudi 12 avril, 13h
	<i>Visite avec un médiateur</i>	Samedi 12 mai, 16h
	<i>Votre visite !</i>	Venez en groupe dès 5 personnes sur rdv
La Fabrique → 5€ sur réservation	<i>Les Matinales</i>	Jeudi 12 avril, 10h Parcours sensoriel pour les 6 à 36 mois
	<i>Les P'tites Mains</i>	Mercredi 18 avril, → 10h30, atelier <i>Support- Surface</i> pour les 3-5 ans → 15h30, atelier <i>Fragments d'images</i> pour les 6-8 ans
Événement → Gratuit sur réservation	<i>Arty Brunch</i>	Samedi 26 mai, → de 11h30 à 12h30, atelier de Pilates <i>Pil'Art</i> pour tous dès 8 ans → de 12h à 15h, un brunch à partager et des performances artistiques
